

ÉCHOS DE PORT-ROYAL

Bulletin des *Amis du dehors*,
association des amis du musée
de Port-Royal des Champs.

Présidents d'honneur :
Paul Résillot †
Philippe Sellier, professeur émérite
à la Sorbonne



Numéro 20

Mai 2014



Abbaye de Maubuisson 6 avril 2014

Sommaire

Actualités de l'association

P. 2 - 3

Actualités des jardins

P. 4 - 6

Actualités culturelles

P. 7 - 11

Le calendrier

P. 11

ACTUALITES DE L'ASSOCIATION

Mardi 12/11/13 : anniversaire de Janine Féland

Le bulletin précédent était paru peu avant ce fameux mardi où nous avons fêté Janine Féland



Quelques photos, pour se souvenir de cette belle journée.

Mardi 21/01/14 : Assemblée générale et passage de témoin Claudette-Gérard

Le compte rendu détaillé de l'assemblée est sur le site (Espace-membres/ textes administratifs)



L'assemblée générale de notre association a dû être fixée un mardi : beaucoup de membres ont été représentés. Les comptes-rendus financier et moral ont été approuvés, les membres du bureau ont été élus ou réélus, et -très officiellement- Claudette Guillaume a transmis le poste de président à Gérard Mansion. Quelques cadeaux, plus ou moins sérieux, ont dit à Claudette notre reconnaissance. Bon courage à Gérard!

Notre site nouvelle version:

Un nouveau président? Et un site internet revu, complété, conçu à plusieurs mains et plusieurs voix car les membres de l'association ont des compétences variées. Le site s'adresse à tout utilisateur d'internet, mais un espace-membres est réservé aux adhérents au moyen d'un code communiqué par mail. Nouvelles cartes de visite, nouveau site : notre objectif est d'être de mieux en mieux connus auprès des visiteurs occasionnels et des institutions.



Vendredi 29/11/13 : Sortie à Versailles

Clôturent l'année de commémoration, l'exposition « Le Nôtre en perspective » nous a séduits par sa richesse, et sa présentation. Gentilhomme? Jardinier? Le bon homme, aimé du roi, avait choisi de mettre trois petits escargots dans son blason : nous avons apprécié. Même plaisir partagé par quelques-uns dans les superbes salles de la bibliothèque municipale, ancien ministère des armées, pour l'évocation du bosquet disparu du labyrinthe.

Dimanche 06/04/14 : Sortie à Maubuisson

Les Amis du dehors se devaient d'aller visiter l'abbaye de Maubuisson :

En 1618, la jeune abbesse Angélique Arnaud est envoyée par l'abbé de Cîteaux pour rétablir la règle cistercienne dans l'abbaye de Maubuisson, comme elle vient de le faire à Port-Royal. Elle affronte la mère-abbesse, soeur de Gabrielle d'Estrée, peu portée vers l'austérité monastique. François de Sales vient plusieurs fois soutenir la mère Angélique, qui peut revenir à Port-Royal en 1622

Outre ce lien particulier avec Port-Royal, Maubuisson offre un bel exemple de la maîtrise cistercienne en matière d'hydraulique. Dans les vestiges de l'abbaye (détruite au XIX^e siècle), nous avons suivi le canal qui lavait les latrines, récoltait les eaux de pluie, les eaux usées des cuisines, puis faisait tourner le moulin, admiré la salle des religieuses aux carrelages verts et jaunes, et découvert la magnifique grange du XIII^e siècle.



Après notre pique-nique dans les pâquerettes, une jeune guide nous a donc commenté ce site, et surtout l'exposition temporaire organisée par le centre d'art contemporain du Conseil général du Val d'Oise : l'artiste japonais **Kôichi Kurita** collecte des échantillons de terre et les présente en carrés juxtaposés au sol, ou dans les flacons alignés, étiquetés. C'est surprenant, nuancé, beau, sobre, proche du rituel, accordé au lieu.

« Mille terres, mille vies » : cette exposition a couronné notre visite.

ACTUALITES DES JARDINS

Opération Bouquetier et Aide de la Fondation Truffaut:



Présentée dès 2013 et approuvée par le CA de janvier, la transformation du jardin bouquetier est entrée dans sa réalisation le mardi 4 mars 2014

L'état du mur d'enceinte sur lequel s'appuyait l'éventail du premier bouquetier, et la destruction des formes appelait cette transformation : une nouvelle implantation entre le médicinal et le potager, un même tracé en arcs de cercle concentriques, des allées élargies pour une circulation et un entretien facilités. Le projet conçu par Françoise Pommet, approuvé par Ph Luez, va se réaliser en phases successives, et une part du finance-

ment va être assurée grâce à la Fondation Truffaut qui a accepté notre dossier.

L'appel aux bonnes volontés a été entendu: les mardis de mars et avril ont vu une belle équipe de jardiniers piquer, labourer, déplanter, replanter, dépierrer, et rêver aux actions futures (dont l'installation d'une pépinière ou nurserie, pour élever nos propres plantations...)

Le mardi 6 mai 2014, nous recevons la Fondation et la jardinerie Truffaut pour leur présenter le lieu.

Toilette du médicinal:

Les bras et les énergies mobilisés pour le bouquetier se sont aussi déployés dans le médicinal:

- travail de fond pour la réfection des bordures en planches des neuf carrés
- travail saisonnier pour le désherbage des parcelles, et le nettoyage des allées
- travail d'information par la réalisation de l'étiquetage : sur de nouvelles ardoises, sont écrits le nom et les propriétés des plantes médicinales.



Le verger :



07/12/13 : démonstration de taille

Ce samedi d'hiver, le froid n'est pas trop intense pour la traditionnelle « démonstration de taille des poiriers palissés et de plein vent », par François Moulin, Hubert Parmentier, François Ménissier;

Le public est au rendez-vous. Le savoir se transmet, les cueillettes se préparent.



26/03/14 : journée d'étude pour l'École d'architecture

Sylvain Hilaire a conçu, pour les étudiants de l'école d'architecture de Versailles/ Université Paris 1, une riche journée d'étude « jardins historiques, patrimoine, et paysage ». Pour la présentation du verger d'Arnault d'Andilly, François Moulin apporte son témoignage d'homme de terrain, et sa pratique contemporaine.

Mr Arnault d'Andilly, vous n'êtes plus si solitaire....

Vous avez dit « Montmorency »? , par Janine Féland



Le numéro 19 des Echos de Port Royal présente « fièrement » la récolte de cerises de Montmorency : 6 kgs 500..... pas de quoi inquiéter la politique agricole commune, direz-vous, mais c'est un exploit, tous les possesseurs de cerisiers vous le diront !

Voici pourquoi :

Deux cerisiers, plantés , il y a deux ans seulement, dans un milieu pas spécialement favorable (le sol est plutôt argileux alors qu'il faudrait du calcaire) ont fait l'objet des soins attentifs des jardiniers-croqueurs de pommes. Des filets ont été tendus pour soustraire les fruits aux oiseaux ; ceci nous a permis de voir la belle couleur rubis des célèbres Montmorency et d'en déguster le goût légèrement acidulé.

Le cerisier de Montmorency *prunus cerasus* est autofertile, il supporte mal la taille ; lorsqu'elle est nécessaire, Hubert a un secret : il utilise le suc de la feuille de consoude qu'il étale sur la plaie pour la protéger des parasites .

Actuellement, dans son lieu de naissance, Montmorency, le cerisier acidulé serait en voie de disparition Il n'y aurait plus que six cents arbres environ. Par contre, les Anglais savent l'utiliser pour leurs « cherries » de toutes sortes.

Pourquoi des cerises de Montmorency ? L'histoire de l'abbaye va le dire.

Au Moyen âge, en Ile de France, il y a de riches seigneurs. La famille de Garlande est très riche et très près du pouvoir royal ; la famille de Montmorency est aussi très très riche, puissante et très près du pouvoir royal.

De ces deux familles sont issus Mathilde (Mahaut) de Garlande, et Mathieu de Montmorency-Marly. Ce dernier est fils d'une fille du roi d'Angleterre. Cette fille est adultérine certes, mais fille de roi quand même: Henri 1er Beauclerc ,roi d'Angleterre, duc de Normandie a eu beaucoup d'enfants illégitimes qu'il mariait à de riches familles françaises, pour étendre son pouvoir.

Mathieu est un militaire, il est au service du Roi, il l'accompagne souvent à la guerre. Pour sa dernière campagne, il part pour la quatrième croisade. Il laisse à sa femme Mathilde 15 livres de rente pour fonder une institution religieuse. Il meurt en 1204 et Mathilde fonde à cette date une abbaye de femmes sur le fief de Porrois, déjà occupé par la chapelle Saint-Laurent. Ce lieu deviendra très rapidement Notre-Dame de Porrois, Portus Regis, Port Royal .

Il a semblé légitime d'évoquer le nom de Montmorency , dans les jardins de Port-Royal, par le biais de l'arboriculture. Les deux cerisiers sont plantés derrière la grange à blé, et non pas dans le verger, car les textes préparatoires à la restitution de ce verger de Robert Arnaud d'Andilly ne les mentionnent pas .

En cette fin avril 2014, la météo a été clémentine ...tous les espoirs sont permis ! Nous mangerons encore des Montmorency...



ACTUALITES CULTURELLES :

Conférence de Rémy Mathis : « Le ministre et le solitaire », samedi 08/03/14



Venu en mai 2013 pour le CRDI en tant que directeur de Wikipedia France, Rémy Mathis est, ce 08 mars 2014, invité par les Amis du dehors comme auteur de thèse sur Arnault d'Andilly et son fils Arnault de Pomponne -l'un de ses fils, avec qui il a une relation privilégiée.

R. Mathis nous brosse deux portraits d'hommes différents, également tentés par le pouvoir et par la retraite. Les paradoxes ne manquent pas dans ces existences, qui ont le mérite de ne pas nous laisser sur une vision trop simple du XVII^e siècle.

Conférence de Julie Finnerty : « correspondance de la mère Angélique de St Jean », samedi 29/03/14

Les Amis du dehors connaissent la mère Angélique de Saint Jean par son remarquable récit de captivité. Julie Finnerty, d'origine irlandaise, a fait un travail universitaire, sur les conditions pratiques, quotidiennes de la correspondance entretenue par l'abbesse avec son amie Mme de Fontpertuis.

Quatre vingt-seize de ces lettres ont été étudiées par Julie Finnerty, jusque dans leur aspect graphologique. Elle nous en fait une description méthodique.



Cours de grec : rencontre du 17/03/14:

C'est une sorte de jumelage entre deux groupes de curieux : Monique Rivet participe à Paris à une équipe d'hellénistes qui étudient la Septante ; le lundi 17/03 elle est venue à PRC s'entretenir avec Michel Cazenove et ses cinq vaillants élèves de grec.

Vous croyez connaître l'épisode du buisson ardent? Ce qu'est le tohu-bohu? L'art de passer de l'hébreu à l'araméen puis au grec d'Alexandrie?

Pas si simple! on est toujours l'élève de quelqu'un ...

Monique Rivet nous fait l'amitié de rédiger le texte suivant pour éclairer l'histoire de cette Septante :



A propos de la *Septante*, par Monique Rivet

La *Septante*, traduction en langue grecque de l'Ancien Testament hébraïque, a connu ces dernières années un retour d'intérêt largement imprévisible au moment où l'enseignement du grec ancien se maintient difficilement dans nos lycées.

Et pourtant... L'importance historique de cette traduction ne saurait être exagérée. Commencée vers 280 av. J.C. et achevée au premier siècle de notre ère, elle a mis à la disposition du monde lettré de cette époque où dans tout le bassin méditerranéen on lit, on échange, on écrit en grec, un texte qui sans elle n'aurait sans doute pas connu l'immense fortune que l'on sait. Ce texte, c'est la Bible hébraïque, ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament. Pour les Grecs comme plus tard pour les Romains, l'hébreu, si tant est qu'ils en connaissent l'existence, n'était qu'une langue barbare parmi d'autres et Jérusalem l'une de ces nombreuses cités proche-orientales plus ou moins indépendantes qui possédaient leurs propres temples, prêtres et dieux protecteurs. Pour que les textes sacrés des Juifs connaissent la formidable diffusion qui les a transportés à travers le monde méditerranéen et au-delà, il a bien fallu qu'on les lise, qu'on les comprenne, donc qu'ils soient traduits dans la langue internationale qu'était alors le grec.

Formidable aventure que cette traduction, et non seulement par son impact, mais aussi par l'inédit qu'elle constituait : avec elle, avec la *Septante*, nous avons, pour la première fois dans l'histoire occidentale, une traduction qu'on peut dire littéraire, visant à fournir un équivalent, forme et fond confondus, du texte d'origine.

Alors, qui a voulu cette traduction ? Les Juifs d'Alexandrie ? Il y avait longtemps que dans les communautés juives on ne comprenait plus l'hébreu biblique ; la langue pratiquée était l'araméen, langue sémitique voisine de l'hébreu et répandue dans tout ce qui avait constitué l'empire perse. Dès le V^e siècle avant notre ère s'était généralisé l'usage des *targoum* : sorte de traductions-commentaires en araméen qu'on lisait dans les synagogues, ils permettaient aux fidèles d'accéder à leurs textes sacrés. Mais sans doute les Juifs d'Alexandrie, hellénisés et hellénophones, avaient-ils cessé de comprendre l'araméen. La traduction de la Bible juive en grec, si l'on suit cette logique, aurait été faite pour eux. Et en effet la logique trouve son compte à cette réponse... à condition de négliger le fait que, même concernant un peuple aussi attaché au Livre qu'a pu l'être le peuple juif, la majorité des fidèles, certainement, était analphabète.

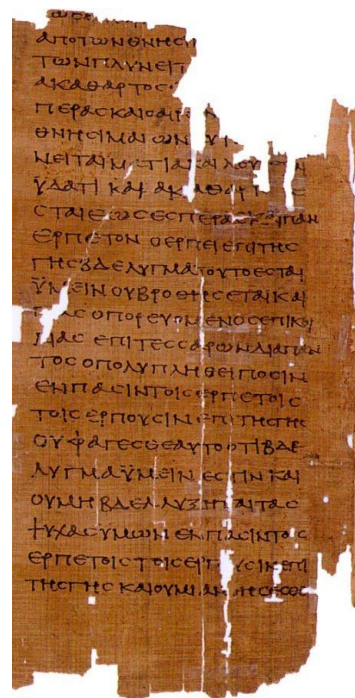
Autre suggestion: le bibliothécaire d'Alexandrie, un nommé Démétrios de Phalère, aurait souhaité avoir le texte dans sa célèbre bibliothèque, en grec, évidemment, et en aurait demandé la traduction au roi Ptolémée II. Mais cela est peu crédible : ce Démétrios était si peu en faveur auprès du roi Ptolémée que celui-ci a fini par le faire assassiner...

Alors, le roi Ptolémée lui-même qui, reconnaissant pour la communauté juive la validité de la loi de Moïse, veut savoir ce qu'elle prescrit ? Hypothèse convaincante pour les modernes que nous sommes, habitués à voir partout la main du politique. Et aussi hypothèse qui nous rappelle que ce qui a été traduit, dans un premier temps, ce sont les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, que les Juifs appellent la *Tora*, c'est-à-dire en hébreu l'*enseignement* (de Moïse, s'entend), mot que les Grecs ont traduit par *nomos*, la loi – les Grecs à qui nous devons aussi le mot *Pentateuque*, de *penta*, cinq, qui désigne l'ensemble des cinq livres.

La question : « qui a traduit ? » fait elle aussi difficulté. Selon la *Lettre d'Aristée* et, après elle, les *Antiquités juives* de l'historien Flavius Josèphe, soixante-dix ou soixante-douze savants envoyés à Alexandrie par Jérusalem. Légende, évidemment, que ce récit, d'après lequel, enfermés dans des cellules soigneusement isolées, les soixante-dix ou soixante-douze traducteurs, inspirés par Dieu, auraient produit mot pour mot la même traduction. Il est en revanche assez plausible que les traducteurs soient venus de Jérusalem, où l'on approuvait l'entreprise, au moins dans les premiers temps.

En revanche à la question : quel texte hébreu, quelle version de l'Ancien Testament les traducteurs ont-ils utilisée ? réponse simple : nous l'ignorons. Pour une bonne raison qui est que nous ne possédons, pour l'époque de la *Septante*, que de fragments très incomplets du texte biblique. La seule chose dont nous sommes sûrs, c'est que le texte dont ils disposaient ne comportait que des consonnes, car le texte vocalisé, dit *massorétique*, n'a été établi que des siècles plus tard. Difficulté supplémentaire pour les traducteurs, mais compensée par une tradition orale où ils trouvaient cette vocalisation que l'écriture ne leur fournissait pas.

Faute de connaître le texte d'origine, il nous est impossible de porter un jugement pertinent sur la fidélité,

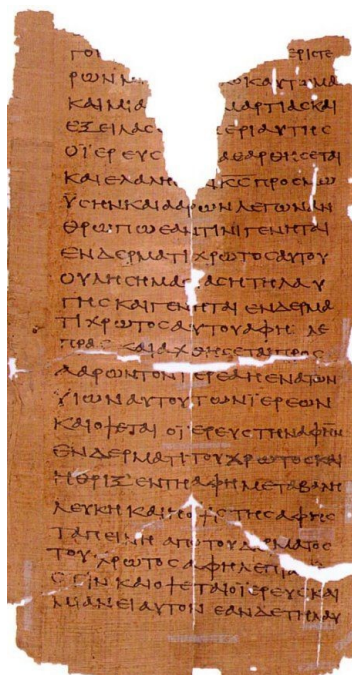


voire la littéralité de la *Septante*, sauf à constater des maladroites (hébraïsmes par exemple) qui plaident en faveur d'un effort vers l'exactitude aux dépens de la langue grecqueⁱ. Certains ont émis l'hypothèse que les traducteurs ont pu utiliser des traductions orales, sortes de *targum* grecs à l'image des *targum* araméens. Mais la Bible d'Alexandrie telle que nous la connaissons forme un tout cohérent auquel auraient difficilement pu mener des traductions fragmentaires, faites pour des occasions et des publics spécifiques. Et puis, à l'inverse des *targoum*, la *Septante* est traversée par un esprit de communication universaliste qui était déjà, comme nécessairement, dans son projet.

Qui sait d'ailleurs, qui sait si concepteurs et traducteurs, encellulés ou pas, n'ont pas été portés par le sentiment que leur œuvre irait bien au-delà des limites non seulement de leur table de travail et de leur synagogue, mais de leur ville, de la terre d'Égypte, et même de ce monde méditerranéen qui était pour eux l'univers connu ? Et si c'est le cas, ils ont eu raison. C'est dans la *Septante* que les Pères de l'Eglise ont lu

cet Ancien Testament sans lequel le Nouveau Testament qu'ils annonçaient n'aurait pu exister que largement privé de son sens. C'est elle aussi, sans doute, qui a donné au judaïsme une visibilité sans rapport avec ce que lui promettait son origine et un écho dont le retentissement devait traverser les siècles. Autrement dit (et si ce n'est pas voir trop large...) la *Septante* aurait à la fois permis l'essor du christianisme et contribué à conserver le judaïsme d'où la religion du Christ était issue.

Seulement l'histoire est ingrate. La Bible d'Alexandrie, ayant accompli son œuvre, a bien failli s'y englober. Une autre traduction, en latin cette fois, va se substituer à elle et se répandre dans l'*orbis terrarum* romain. Ce sont d'abord ce qu'on appelle les « vieilles latines », *vetus latina*, premier effort de traduction en latin ; ces premiers traducteurs rendent encore un hommage indirect à la *Septante* puisque c'est elle qu'ils traduisent, du grec vers le latin, ne connaissant pas l'hébreu. Il faut attendre la fin du IV^{ème} siècle de notre ère et les travaux de saint Jérôme pour qu'une traduction soit établie à partir de l'hébreu, porteur selon l'expression même de Jérôme de l'*hebraïca veritas*. Cette version latine, dite la *Vulgate*, a été reconnue comme « authentique » par l'Eglise catholique au Concile de Trente et constitue toujours sa version de référence. Qui donc, désormais, lit la *Septante* ? Les églises orthodoxes, dont elle est la Bible officielle. Mais seule l'Eglise grecque la lit dans le texte grec d'origine, les Eglises russes et arméniennes utilisant des traductions dans leurs langues respectives. Les Juifs, bien évidemment, s'en tiennent à la version hébraïqueⁱⁱ.



Or voici qu'aujourd'hui, toujours imprévisible, la *Septante* émerge de l'oubli. Son renouveau s'est annoncé, il est vrai, dès le XVI^{ème} siècle, avec celui du grec ancien, que le Moyen-Age avait négligé. Au XIX^{ème} siècle la *Septante* est traduite en français par Pierre Giguet. Il faudra attendre la fin du XX^{ème} siècle pour qu'une deuxième traduction française soit établie : c'est celle de Mme Marguerite Harl, accompagnée de notes impressionnantes d'érudition et de richesse.

Un autre signe de ce regain d'intérêt ? Eh bien oui, il en est au moins un autre, fort discret celui-là, que ne sanctionneront pas les reconnaissances éditoriales ou universitaires ; je veux parler de ces petits cercles studieux où l'on déchiffre ensemble la *Septante*, obscurs adeptes d'un culte qui mêle à la spiritualité des anciens âges les souvenirs d'un cours de grec que l'on croyait oublié. Et nous nous sentons alors, en toute modestie, humbles hellénistes que nous sommes, les héritiers de ceux qu'instruisait le Lancelot des Petites Ecoles, autrement dit les condisciples d'un nommé Jean Racine.

Notes

ⁱ « La *Septante* n'a pu reproduire à l'identique ni la syntaxe, ni le lexique, ni le rythme qui soutient le sens des phrases, ni les jeux de mot qui ont contribué à transmettre le message religieux.

Les mots hébreux ont été remplacés par des termes d'usage courant dans le monde hellénistique. Par exemple, dans le récit de la création, le chaos initial, vide et désert (« *tohu wa bohu* ») devint la matière « invisible et inorganisée »... Le mot hébreu « *bara* », créer, réservé au Seigneur, n'a pas de correspondant réel en grec... Les divers noms du Dieu des Hébreux : le Tétragramme imprononçable YHWH fut traduit par Kurios, Maître ; les différentes formes El, Eloah, Elohim devinrent toutes Theos ; les appellations El Shadday et Sabaoth furent traduites par Pantokrator, effaçant leur origine - mais devenant une appellation de l'icône du Christ... »

© Madame Françoise Jeanlin, Maître de conférence en Ancien Testament à l'Institut Saint-Serge à Paris. Bulletin Information Biblique. n° 71

ⁱⁱ Le monde ne parle plus grec, ce qui ôte à l'église juive la raison qu'elle avait eue d'admettre des versions grecques de ses textes sacrés : d'abord la *Septante*, nous l'avons vu, puis, la jugeant trop éloignée du mot à mot du texte, elle a suscité d'autres traductions. Nous connaissons, par fragments, trois d'entre elles, des premier et deuxième siècles de notre ère : celles d'Aquila, de Théodotion et de Symmaque l'Ebionite.

Dans le cadre des Quatre saisons du CRDI :

30/11/13 : Ph. Luez « Mémoire des pierres tombales » (Atelier de l'histoire 2013)

Il s'agit des pierres tombales présentes dans l'abbaye au moment de sa destruction ; un assez grand nombre avaient été récupérées par le curé de Magny l'Essart pour daller le sol de son église. Au cours du XIX^{ème} siècle, leur état se dégradant, elles ont été fixées le long des murs, et dans le même temps, le curé d'alors, partisan du progrès, faisait bitumer le sol de l'église: ce nouveau matériau lui paraissait assurer définitivement la conservation du bâtiment... C'est à la fin du siècle suivant que l'on s'est rendu compte des inconvénients sérieux que posait ce sol à l'étanchéité sans faille: toute l'humidité qui remontait s'infiltrait dans les murs, ne pouvant passer par le sol: les pierres tombales étaient à nouveau menacées, mais aussi la structure même de l'église. La municipalité a alors entrepris dans les années 2000 de très importants travaux pour refaire un sol adapté à l'église. Ces travaux ont également donné lieu à une complète remise en place des pierres sur les murs, et même à l'identification d'une petite fosse dans un angle de l'église. Toutes ces études ont été menées sous la direction de Philippe Luez, qui avait déjà travaillé sur ce sujet et publié l'ouvrage "Cy-gist" consacré à l'étude de ces pierres.

Il a donc commenté cette histoire tumultueuse, dans un premier temps lors d'une fort intéressante conférence dans le salon vert, puis ensuite sur place dans l'église où nous avons pu voir les pierres en place de plus près: à part quelques rares pierres médiévales, la majorité date de la période illustre de Port Royal, et nous y retrouvons les noms des familles qui ont animé ces années;

Le travail de restauration et de conservation réalisé laisse désormais espérer que les pierres seront encore visibles dans de très longues années...

Catherine Marchal

22/03/14 : De Porrois à PR, par Catherine Marchal et Mathilde Geley

(suite des Ateliers de l'histoire 2012)

Initiés par Sylvain Hilaire, les premiers «Ateliers de l'histoire » ont amené la constitution d'un groupe de chercheurs amateurs lancés sur la piste des origines de l'abbaye de Porrois, devenue Port-Royal des champs

Catherine Marchal, ex-juriste, et latiniste, aidée de Michel Cazenove, a entrepris la traduction du cartulaire de Port-Royal Mathilde Geley, historienne et doctorante à l'université de St Quentin, travaille sur les textes fondateurs de l'abbaye des Vaux de Cernay

Ces deux dames ont ligué leurs forces, et voilà qu'elles nous présentent, ce samedi 22/03/14 quelques textes méconnus que l'une a découverts aux archives nationales, que l'autre a traduits.

Ensemble, elles nous rappellent le processus de création de l'ordre cistercien et l'extraordinaire multiplication de ses abbayes au XII^e et XIII^e siècles ; la question des abbayes féminines est posée ; les enjeux politiques sont rappelés. Dans les années 1220, entre Cîteaux, Porrois et les Vaux, c'est plutôt... compliqué, comme le laisse entendre l'un des précieux documents utilisés par nos Sherlock Holmes du passé.

Les Amis du Dehors se réjouissent qu'une jeune étudiante ait ainsi l'occasion d'attirer l'attention des universitaires sur une période méconnue de l'histoire de Port-Royal. Le groupe « Porrois » nous communiquera bientôt l'état de ses investigations.



05/04/14 : Marco Martella « Le jardin perdu » (Jardins du savoir 2014)

Pour l'ouverture printanière du cycle « jardin du savoir », Sylvain Hilaire a invité, cette année, son ami Marco Martella, directeur de la revue « Jardins ». Tous deux ont convoqué le soleil, le ciel bleu et leur ferveur à parler des jardins, en commençant, en plein air, par la lecture d'extraits du « *Jardin perdu* » de

Jorn de Précy (Actes Sud 2011); cet « *essai traduit de l'anglais par Marco Martella* » est un joli trompe-l'œil, puisque le jardinier islandais du 19^e et l'auteur invité ne font qu'un. Les pages lues donnent lieu à des échanges à bâtons rompus, puis Marco Martella commente une sélection de photos des jardins qu'il affectionne.

Voici la dernière page de son essai-fiction :



Le jardin n'est jamais perdu. Aussi, étant trop vieux pour croire aux révolutions, et n'ayant jamais eu de goût pour les manifestes politiques, je ne prône qu'une forme de rébellion : le jardinage. Faites des jardins! De vrais jardins, bien sûr, des lieux insoumis, hors norme. Moi qui ai toujours été allergique à la civilisation, avec ce sang barbare de l'extrême Nord qui coule dans mes veines, j'ai fait un jardin sauvage. Vous, choisissez le style qui vous convient. Faites un tracé sur la surface de la terre, qui se prête toujours volontiers aux rêves des hommes, plantez un jardin et soignez-le. Et protégez aussi les jardins qui restent et qui résistent, les vieux enclos plantés qui viennent de loin et qui continuent à rêver malgré le bruit insensé qui les entourent.

Œuvrez avec les poètes, les magiciens, les danseurs et tous les autres artisans de l'invisible pour rétablir le mystère du monde. De cette manière, vous ferez face aux forces contraires qui, aujourd'hui, semblent plus puissantes que tout. Vous n'opposerez pas une idéologie ou un projet politique au système en place, mais un simple lieu et des valeurs simples. Vous n'aurez pas le désir absurde de changer le monde, vous ferez juste une petite place à la vie. Et, bien sûr, vous ne serez pas seuls dans cette bataille – bien qu'il soit inexact de qualifier de « bataille » ce travail si agréable, si doux, plein de bonnes surprises et de récompenses qu'est le jardinage. Les dieux sont de votre côté. Oui, ces dieux qu'on a voulu chasser, eux aussi exilés sur terre mais toujours infiniment plus sages que les mortels. Ils ne sont pas rancuniers. Ils attendent les hommes, en souriant de leurs égarements et de leurs espoirs, derrière le portail entrouvert du jardin.

Jorn de Précy « Le jardin perdu, essai traduit de l'anglais par Marco Martella » Actes Sud coll Un endroit où aller 2011

CALENDRIER :

Mardi 6 mai : Réception du **Prix de la Fondation Truffaut**

Samedi 17 mai : Paroles de jardiniers

Mardi 20 mai : accueil des jardiniers du verger d'Orsay

Samedi 24 mai : avec le CRDI « **Jardins, médecines et santé** »

mai-juin : reprise de l'accueil des patients de la Verrière (préparation de leur 10^{ème} anniversaire)

Lundi 2 juin : projet « sciences et vie de la Terre et arts plastiques » avec une classe de 6^{ème}

Jeudi 12 juin : accueil d'une classe de maternelle

Samedi 28 juin : avec le CRDI « **Ecrire au XVII^e siècle** »

Adhésion 2014 :

La carte d'Ami du musée qui vous est remise lorsque vous adhérez à l'association permet d'accéder gratuitement au musée, et d'obtenir une réduction sur le prix des manifestations.

Les dons sont fiscalement déductibles, et l'association vous adressera en retour le reçu nécessaire.



Les Amis du Dehors

Association des Amis du Musée de Port-Royal des Champs

Bulletin d'adhésion 2014

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

Courriel :

Téléphone :

Membre adhérent (30 €)

Couple (50 €)

Etudiant (15 €)

fait un don de €

Association régie par la loi de 1901, déclarée le 12 juillet 2006
à la sous-préfecture de Rambouillet



Les "Amis du Dehors" sont membres de la Fédération française des sociétés d'amis des musées
(<http://www.amis-musees.fr/>).

ISSN : 1959-5050

Directeur de publication : Gérard Mansion.

Réalisation : Janine et Christian Rouet. © photos : AC de Batz - D.R.



avec le soutien du Conseil Général des Yvelines, de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin en Yvelines et de Magny-les-Hameaux

Les Amis du dehors – 7, rue Robert-Fleury 78114 Magny-les-Hameaux – tél. 06.80.94.95.76 – contact@amisduhors.org – www.amisduhors.org